

tivement passives pendant la lutte. En Amérique Latine pourtant, les relations féodales n'existent pas et n'ont jamais existées au cours de l'histoire du continent. Tous les pays latino-américains possèdent des économies bourgeoises — latifundiaires et les contradictions de classe s'y posent à un tout autre niveau. En ce qui concerne l'expérience cubaine, elle n'est pas non plus utilisée de façon critique chez Debray. Il y a plutôt un souci constant de la copier telle quelle, ou alors de la décrire de façon unilatérale, ce qui l'amène souvent à en déformer les enseignements.

Le rôle politique joué par la grève générale de décembre 1958, par exemple est négligé par Debray, alors qu'il met tout l'accent sur l'échec de la grève en avril. Or, c'est justement la grève et l'insurrection de décembre qui ont empêché le coup d'Etat militaire et c'est seulement alors que les colonnes de la guérilla ont été en condition de descendre à la ville et s'emparer du pouvoir. Dans son discours du 27 janvier 1959, le Che reconnaît d'ailleurs explicitement que le mouvement avait sous estimé l'importance de la lutte ouvrière et du travail ouvrier : « l'initiative populaire doit nous servir comme leçon : Nous nous sommes rendus compte de la nécessité de faire lutter les travailleurs des villes eux aussi pour la libération de Cuba ; nous avons alors commencé immédiatement à faire la propagande clandestine dans les centres ouvriers pour préparer la grève générale qui devait aider l'Armée rebelle à prendre le pouvoir ». La démarche de Debray essaye pourtant de minimiser cette grève pour minimiser l'importance du travail révolutionnaire dans la classe ouvrière et pour analyser la guérilla cubaine sans aucun rapport avec le développement des luttes des classes pendant le processus révolutionnaire. Et pourtant, la classe ouvrière cubaine, bien que numériquement faible, avait un niveau d'organisation assez élevé et n'était pas sans traditions de luttes offensives : En 1933 elle avait fait sentir son poids social et politique lors de la grève générale qui renversa la dictature de Machado.

Nous ne pouvons pas non plus analyser les forces sociales qui ont joué dans la révolution cubaine sans considérer le haut degré de la pénétration capitaliste dans les campagnes. En 1953, 28 % de la population active cubaine était constitué par des salariés ruraux contre 11 % seulement de paysans ; Voilà pourquoi il y a eu une grande pénétration du mouvement syndical à la campagne et voilà pourquoi il a été possible de déclencher en 1955 une grève nationale de la production sucrière, en pleine période de la dictature Batista. Si nous voulons comprendre les raisons du succès de la guérilla à Cuba, il ne faut pas oublier d'analyser non plus le moment choisi pour le déclenchement du foyer : Déjà en 1951-52 nous étions en pleine crise de surproduction du sucre, avec 515.000 travailleurs en chômage, ce qui représentait le quart de la main d'œuvre cubaine !

C'est évidemment sur ce fonds social qu'il faut analyser l'évolution de la lutte à Cuba. La question que nous devons nous poser est la suivante : Dans quelles conditions la guérilla peut-elle servir de catalyseur d'un processus révolutionnaire en Amérique Latine ? Il nous faut bien réfléchir sur les particularités de l'expérience cubaine pour vérifier dans quelle mesure et sous quelle forme elles pourraient (ou ne pourraient pas) se reproduire actuellement ailleurs. Cette expérience a été marquée par un spontanisme qui, à notre avis, a de très faibles chances de se répéter ; non pas un spontanisme en ce qui concerne le déclenchement de la guérilla, mais plutôt en ce qui concerne la suite des événements. En premier lieu, nous l'avons vu, la compréhension de la nécessité de combiner la guérilla avec les luttes ouvrières est venu a posteriori, après l'échec de la grève d'avril. Le choix du « moment » pour le déclenchement de l'action armée a été également fait « par instinct révolutionnaire ». Cette affirmation peut paraître douteuse après le succès qui a démontré le bien fondé de ce choix : mais les victoires doivent aussi stimuler la réflexion si l'on veut en gagner des nouvelles. En effet, nous ne trouvons